



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE

Lundi 18 novembre 2013

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 47 du 21 novembre 2013)

La fidélité à Dieu n'est pas négociable

Il existe une menace qui parcourt le monde. C'est celle de la « mondialisation de l'uniformité hégémonique » caractérisée par la « pensée unique », à travers laquelle, au nom d'un progressisme qui se révèle ensuite infantile, on n'hésite pas à renier ses propres traditions et sa propre identité. Ce qui doit nous consoler est cependant que devant nous, il y a toujours le Seigneur fidèle à sa promesse, qui nous attend, nous aime et nous protège. Entre ses mains, nous avancerons en étant en sécurité sur tous les chemins. Telle est la réflexion de l'homélie du 18 novembre. S.Exc. Mgr Pietro Parolin, secrétaire d'État, qui commençait son service ce jour-là, concélébrait la messe. Le Pape a entamé sa réflexion en commentant la lecture tirée du premier livre des Macchabées (1, 10-15 ; 41-43 ; 54-57 ; 62-64) « l'une des pages les plus tristes de la Bible » a-t-il commenté, où l'on parle d'« une bonne partie du peuple de Dieu qui préfère s'éloigner du Seigneur devant une proposition de mondanité ». Il s'agit, a remarqué le Pape, d'une attitude typique de cette « mondanité spirituelle que Jésus ne voulait pas pour nous. Au point qu'il avait prié le Père afin qu'il nous sauve de l'esprit du monde ». Se référant au récit biblique, le Pape a rappelé que ces personnes prirent « les habitudes des païens » et acceptèrent l'ordre du roi qui « prescrit que dans son royaume tous ne forment qu'un seul peuple et que chacun abandonne ses propres coutumes ». Et il ne s'agissait certainement pas d'une « belle mondialisation » qui s'exprime « dans l'unité de toutes les nations », qui conservent cependant leurs usages. Ce dont on parle dans le récit est, en revanche, la « mondialisation de l'uniformité hégémonique ». La « pensée unique fruit de la mondanité ». Après avoir rappelé les con-

séquences pour cette partie du peuple d'Israël qui avait accepté cette « pensée unique » et qui s'était laissée aller à des gestes sacrilèges, le Pape François a souligné que de telles attitudes se rencontrent encore, « car l'esprit de la mondanité nous conduit aujourd'hui encore à cette envie d'être progressistes, à la pensée unique ». Et plus encore : comme il arrivait alors, quand celui qui était trouvé en possession du livre de l'alliance était condamné à mort, la même chose se produit aujourd'hui également dans diverses parties du monde, « comme nous l'avons lu dans les journaux ces derniers mois ». Négocier sa fidélité à Dieu est comme négocier sa propre identité. Et à ce propos, le Pape a rappelé le livre « Le patron du monde » de Robert Hugh Benson, fils de l'archevêque de Canterbury, Edward White Benson, dans lequel l'auteur parle de l'esprit du monde et « presque comme s'il s'agissait d'une prophétie, imagine ce qui se passera. Cet homme, s'appelait Benson, il se convertit ensuite au catholicisme et il a très bien fait. Il a précisément vu cet esprit de la mondanité qui nous conduit à l'apostasie ». Cela nous fera du bien à nous aussi, a suggéré le Pape, de penser à ce qui est raconté dans le livre des Macchabées, à ce qui s'est passé, pas à pas, si nous décidons de suivre ce « progressisme infantile » et de faire ce que tous font. Et cela nous fera du bien également de penser à ce qui s'est passé après, à l'histoire qui a suivi les « condamnations à mort, les sacrifices humains » qui ont suivi. Et en demandant: « Vous pensez qu'aujourd'hui, on ne fait plus de sacrifices humains ? », le Pape a répondu : « On en fait beaucoup, beaucoup. Et il y a beaucoup de lois qui les protègent ». Ce qui doit nous consoler, a-t-il conclu, c'est que « devant le chemin marqué par l'esprit du monde, par le prince de ce monde », un chemin d'infidélité, « le Seigneur qui ne peut pas se renier lui-même demeure toujours, fidèle. Il nous attend toujours; il nous aime tant » et il est prêt à nous pardonner, même si nous accomplissons quelques petits pas sur ce chemin, et à nous prendre par la main, comme il l'a fait avec son peuple bien-aimé pour le conduire en dehors du désert.